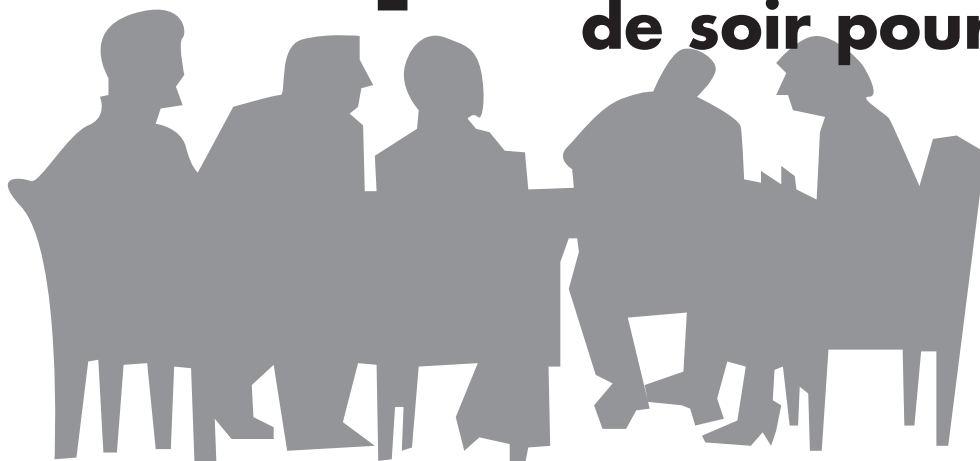




Alphabétisation

de soir pour les travailleurs



Le soir après leur journée de travail, les travailleurs et travailleuses analphabètes vont suivre des ateliers d'alphabétisation populaire au Groupe Alpha Laval, avec tout le courage que cela implique. Quels avantages ces personnes en retirent-elles ?

Lise Leduc,
formatrice, Groupe Alpha Laval

Pourquoi faire de l'alphabétisation populaire avec les travailleurs et travailleuses et comment? Qu'est-ce que cela peut leur apporter ainsi qu'à l'ensemble du groupe de personnes participantes?

Les travailleurs analphabètes doivent affronter beaucoup de changements et difficultés. Le marché de l'emploi est en perpétuelle évolution. Les compétences que l'on exige des employés sont de plus en plus grandes. On informatise de nombreux postes de travail. Ces travailleurs n'ont pas accès à la formation que l'employeur offre occasionnellement — pas plus qu'à la formation professionnelle d'ailleurs! Pourtant, ces personnes sont souvent très habiles manuellement et réussissent à résoudre concrètement les problèmes qui se présentent à elles. Puisqu'elles ont des difficultés de lecture et d'écriture, elles doivent se tourner vers des emplois qui ne font pas appel à ces habiletés. Ce seront souvent des emplois moins valorisants, moins bien rémunérés et précaires.

Selon les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes publiés en 2005, au Québec, 432 000 travailleurs se situent au bas de l'échelle qui évalue le degré d'analphabétisme d'une population donnée. C'est-à-dire qu'ils ont de la difficulté à repérer dans un court texte un élément semblable ou identique à celui que l'on donne dans la directive. Dans un texte schématique (comme un tableau), ils ont de la difficulté à repérer ou à inscrire une information à partir de leurs connaissances personnelles.

Au-delà des chiffres, il s'agit de personnes qui vivent beaucoup d'isolement et de stress au travail. La plupart d'entre elles ne veulent pas dévoiler leurs difficultés, c'est pourquoi elles se retrouvent souvent isolées. Elles compensent en acceptant d'en faire plus, ce qui ne facilite pas nécessairement les relations entre collègues. À ce stress s'ajoute aussi la peur de perdre leur emploi.

Ça prend du courage pour s'inscrire à une formation!

Pour ces travailleurs et travailleuses, s'inscrire à une formation en alphabétisation n'est pas chose facile. Toutes ces personnes sont soumises à de longues heures de travail dans des conditions difficiles et doivent assumer leurs responsabilités

Même si plusieurs d'entre elles ont besoin de peu de lecture, d'écriture ou de calcul pour accomplir leur travail, elles souhaitent pouvoir faire face aux changements éventuels. Plus rarement, il arrive qu'elles espèrent obtenir un meilleur poste à l'intérieur de l'entreprise.

familiales. Et elles sont plus ou moins motivées à participer à un groupe puisqu'elles appréhendent d'avoir une fois de plus à faire face à des difficultés d'apprentissage. Pas facile de travailler quand on arrive à peine à lire et à écrire! Pas facile, non plus, de travailler et de participer à une formation en alphabétisation populaire!

Lorsque ces personnes s'inscrivent au Groupe Alpha Laval, leur but est de se sentir plus à l'aise avec la lecture, l'écriture et le calcul et d'acquérir une plus grande estime d'elles-mêmes. Elles veulent se sentir moins isolées au travail et être capables d'effectuer à l'occasion plus facilement certaines tâches. Même si plusieurs d'entre elles ont besoin de peu de lecture, d'écriture ou de calcul pour accomplir leur travail, elles souhaitent pouvoir faire face aux changements éventuels. Plus rarement, il arrive qu'elles espèrent obtenir un meilleur poste à l'intérieur de l'entreprise.

Qui sont ces travailleurs et travailleuses ?

Cette année, sur 15 participants et participantes aux 2 groupes du mardi soir, 12 sont des travailleurs (6 hommes et 6 femmes). Âgés de 25 à

60 ans, ils viennent participer aux ateliers après leur journée ou avant leur nuit de travail. Toutes les femmes, sauf une, sont nées à l'extérieur du Canada (en Haïti et en Afrique du Nord principalement.) La moitié d'entre elles ont peu ou pas fréquenté l'école primaire; les autres ont étudié durant deux ou trois ans au secondaire dans leur pays d'origine. Ces participantes travaillent dans le domaine de la cuisine, dans l'entretien ménager, en milieu de garde, comme brigadière, en résidence privée auprès des personnes âgées et dans l'industrie du vêtement. Les hommes, eux, sont nés au Canada. Les plus âgés ont quitté l'école très tôt en raison de difficultés d'apprentissage ou pour subvenir aux besoins de la famille. Ils ont malgré tout réussi à trouver rapidement un emploi. Les plus jeunes ont fréquenté les classes spéciales; deux d'entre eux seulement ont complété une formation au secteur professionnel court, sans toutefois travailler dans ce domaine. Tous travaillent soit en entrepôt, en entretien ou en production.

Par rapport aux participants et participantes qui sont depuis longtemps en dehors du marché du travail, on peut affirmer que ces personnes sont mieux intégrées socialement. Elles sont, en effet, généralement mieux entourées et plus organisées. Certaines jouissent de meilleures conditions de vie, tandis que d'autres sont soutenus de famille.

Pourquoi fréquenter le Groupe Alpha Laval ?

Les travailleurs et travailleuses fréquentent le Groupe Alpha Laval pour apprendre à mieux lire et écrire et aussi pour faire certains apprentissages pratiques comme lire une note de service, remplir une feuille de

production, entrer des données à l'ordinateur, etc. Le Groupe est également pour eux un lieu d'échanges où ils rencontrent d'autres personnes qui vivent aussi un rapport difficile, voire douloureux, avec la lecture et l'écriture; cela leur permet de garder espoir. Ils sont heureux de partager expériences et compétences. Le travail en atelier, les discussions sur l'actualité, le travail d'écriture autonome en particulier ainsi que leur participation aux divers comités (conseil d'administration, comités de suivi de projet, comité des travailleurs) leur permettent d'ailleurs de revaloriser leurs savoirs et compétences. On est loin ici d'une alphabétisation strictement instrumentale des travailleurs et travailleuses qui viserait l'acquisition de savoirs et de compétences uniquement liés à l'exécution de leurs tâches.

Un seul atelier par semaine, ce n'est pas beaucoup! En tenant compte de la fatigue de la journée, des problèmes de santé, de l'organisation familiale, des déplacements et des conditions météo, on ne peut s'étonner du taux élevé d'absentéisme, particulièrement durant les mois d'hiver. Dans ce contexte, les formatrices doivent démontrer beaucoup de souplesse pour planifier et assurer la continuité des enseignements. Cela fait partie de la réalité. Même si nous avons parfois été tentées d'abandonner ces ateliers, les apprentissages dont nous sommes témoins et les témoignages de ces personnes, leur satisfaction d'avoir réussi à taper un texte à l'ordinateur, d'avoir été capables de lire une information dans un tableau ou encore d'avoir réussi à s'exprimer pour régler des problèmes au travail, tout cela nous donne le courage de continuer. ■